

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 85

Artikel: Orestis, un retraité grec qui vit pour les réfugiés
Autor: Tselikas, Effy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

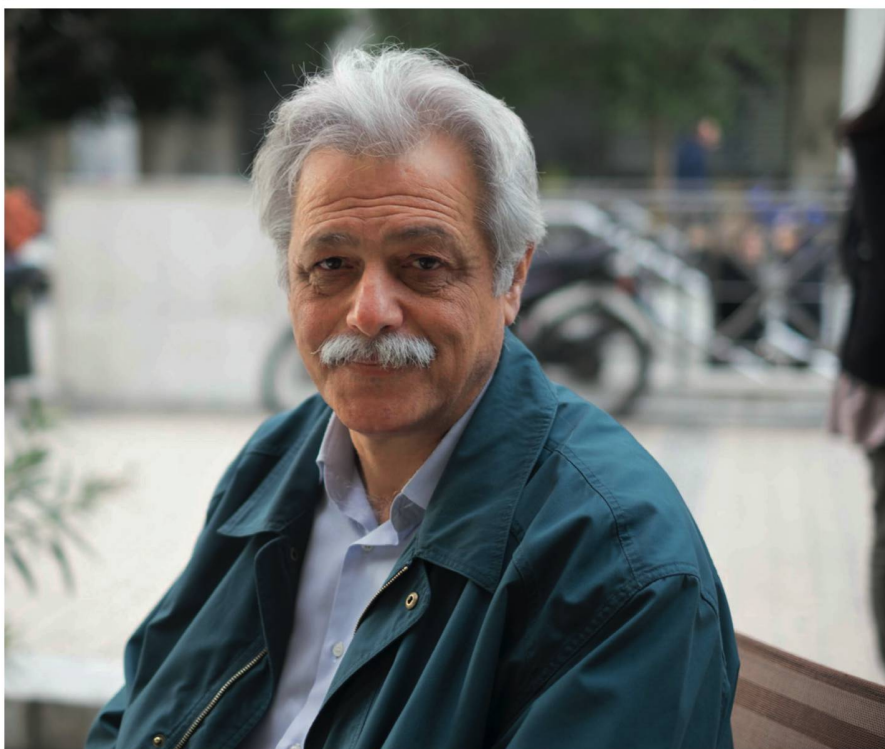
Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Orestis, un retraité grec qui vit pour les réfugiés

Devant l'afflux de réfugiés, de nombreux Grecs se sont mobilisés pour leur venir en aide. Orestis est à leur côté tous les jours. Il témoigne.



«Le plus beau des voyages, c'est quand je vois une gamine traumatisée sourire de nouveau», explique Orestis.

Entre le Pirée et Athènes, dans une banlieue désertée par les entreprises industrielles en crise, le camp de réfugiés de Schisto est devenu le QG d'Orestis, un retraité de 70 ans ayant fière allure, avec sa crinière blanche et l'œil vif. Après plus de 40 années de dur labeur sur les chantiers navals, il aurait voulu profiter de sa (bonne) retraite pour, enfin, voyager. Mais les dieux en ont décidé autrement. Sa femme est partie trop tôt et la politique de rigueur imposée par les créanciers a raboté sa pension drastiquement. «Je me demandais ce que j'allais faire. Et, un jour, j'ai vu à la télé l'arrivée dramatique, en pleine tempête, de centaines de personnes, des femmes, des enfants, même des personnes âgées

comme moi. Cela se passait sur l'île de Lesbos, où je suis né. C'étaient des réfugiés de Syrie, qui fuyaient la guerre et les bombes. J'ai eu comme un flash. C'est sur cette même crique qu'avaient débarqué mes grands-parents au début du siècle dernier, s'échappant des massacres turcs d'Asie Mineure. C'était comme si les images sépia qui trônaient sur la commode s'étaient animées et que j'entendais ma grand-mère me conter ses malheurs. Je me suis dit : «Voilà, là, tu vas être utile.»

Cela a été une période très intense. Plus d'un million de réfugiés, venus de pays en guerre (Syrie, Irak, Somalie...) ont traversé la Grèce pour se diriger vers l'Angleterre ou l'Allemagne. Mais, au printemps dernier, la ferme-

ture impromptue des frontières a piégé plus de 60 000 d'entre eux, en Grèce. L'armée a dû construire ou rénover en urgence des camps pour permettre leur installation, ne serait-ce que provisoirement. Celui de Schisto été construit en 11 jours. Orestis a alors mobilisé tous ses amis et ses voisins : les uns récoltaient des vêtements, d'autres des denrées alimentaires, d'autres encore des médicaments pour les apporter au camp. Le fringant septuagénaire a même joué de son charme pour convaincre une ancienne dulcinée de se mettre à la cuisine ou, une autre encore, enseignante à la retraite, de donner des cours aux petits réfugiés.

Lui, les premiers mois, il accompagnait les nouveaux arrivants de son île vers la capitale en bateau, puis en bus. Et les aidait à s'installer dans les tentes données par le HCR (Haut-Commissariat aux réfugiés). Aujourd'hui, il a cessé les allers et venues. Trop cher, trop fatigant. Mais il va tous les jours au camp. Il a même trouvé un vieil Afghan pour jouer aux échecs. Pourtant, tout ne se passe pas si facilement. Orestis s'est fâché avec plusieurs de ses anciens collègues devenus proches du mouvement d'Aube dorée, qui lui disent : «Pourquoi aide-t-on des étrangers, alors que les nôtres ont faim ? Les Grecs d'abord.» Orestis leur répond : «Nous sommes tous citoyens.» C'est d'ailleurs l'intitulé d'une manifestation qu'organise la ville d'Athènes, une grande fête de solidarité. Et, malgré ses articulations qui lui font mal à l'approche de l'hiver, Orestis n'arrête pas : «Finalement, pour moi, le plus beau des voyages, c'est quand je vois une gamine traumatisée sourire de nouveau ou lorsque je joue avec Aziz. Enfin, pas quand... il gagne la partie.»

EFFY TSELIKAS, ATHÈNES